

« Je n'ai jamais cessé d'aimer votre œuvre » écrivait Jacques Guérin à Violette Leduc en 1970. Dans cette biographie du brillant mécène littéraire, intitulée : *Les Plaisirs et les jours de Jacques Guérin* et publiée chez Seuil en 2026, Carlo Jansiti rend hommage à celui qui lui a permis, trente ans auparavant, d'écrire la biographie de référence sur Violette Leduc.

A la fin des années 80, Carlo Jansiti arrive en France, depuis son Italie natale : il « étouffait » à Naples, comme il l'indique au début de biographie de Violette Leduc. Jacques Guérin l'accueille, lui ouvre sa maison de Luzarches et lui parle de sa longue relation avec l'écrivaine, depuis leur rencontre par l'intermédiaire de Jean Genet en 1947 jusqu'à leur rupture, lente et chaotique, au début des années 1960. Un chapitre entier est consacré aux relations entre l'industriel raffiné et sensible et l'exigeante, la passionnée, Violette que Jansiti nomme malicieusement la « reine du drame ». Un titre de chapitre qualifie parfaitement le personnage que l'écrivaine se plaisait parfois à jouer, cachant dans la vie l'aspect sombre et même morbide de son amour profond pour Jacques dans sa correspondance : « c'est aux autres que j'ai crié que je vous aimais (...) A votre générosité, à votre noblesse, j'ai répondu autrement. » On se souvient des chapitres finaux de *La Folie en tête*, où la narratrice voyait Jacques partout, dans les rues, chez elle, devenu par son absence même une présence obsédante « un vampire au plafond. » Jacques ne fut-il pas, surtout, le modèle du mort dans *La Vieille fille et le mort* ?

Ainsi Carlo Jansiti propose-t-il un nouvel éclairage sur Violette à travers le témoignage de celui qui, malgré tout, lui fut fidèle, à sa manière. Leur bâtardise, les rapproche ... mais pas leur caractère : lui, discret et raisonnable, elle, exhubérante et tragique. Dans ce chapitre consacré à Violette et Guérin, Carlo Jansiti se place du point de vue d'un homme que lui-même a connu, écouté, compris et dont il rapporte, presque pieusement, les paroles. Tout un cercle intellectuel et artistique surgit, tout au long de l'ouvrage, un passé vivant évoqué ou rapporté par les confidences de celui qui a traversé tout le XX<sup>e</sup> siècle : on rencontre Sachs, Genet, Cocteau, Madeleine Castaing entre autres, autant de droites croisant le cercle des proches de Violette, des années 1945 à 1972. La triste anecdote de « la lettre dans la tombe » (n'en disons pas davantage afin de ne pas en gâcher la surprise) est particulièrement émouvante.

La biographie de Jacques Guérin ainsi faite par Carlo Jansiti nous plonge avec profondeur et pertinence dans le monde littéraire et artistique du XX<sup>e</sup> siècle, comme, avant lui, le monde de Proust dont Guérin était un admirateur passionné.

Mireille Brioude, Mai 2026